



Association suisse des Amis
de Soeur Emmanuelle

19, rue du Rhône
1204 Genève
T: +41 (0)22 311 20 22
F: + 41 (0)22 310 21 93
info@asase.org
www.asase.org

LETTRE AUX AMIS DE SOEUR EMMANUELLE

N° 92

SEPTEMBRE 2005

Chers Amis,

NOUVELLES DU SOUDAN

Après l'accord de paix historique entre les différents participants à la guerre civile qui a fait rage longtemps au Soudan, la nomination de John Garang, général de l'armée des rebelles, au poste de vice-président du Soudan apportait une lueur d'espoir. Sa récente mort dans un crash d'hélicoptère a causé beaucoup de troubles dans le pays, comme nous le raconte Kamal :

« Dès l'annonce de la mort de M. John Garang, de sérieux et violents troubles ont gagné le pays. Des centaines de personnes en sont mortes, dont beaucoup d'innocents. Voitures et propriétés ont été incendiées et les pertes financières s'élèvent à des millions de dollars. Chose étonnante, les troubles ont eu lieu non seulement dans la capitale, mais aussi dans de nombreuses villes soudanaises. Le gouvernement mène l'enquête afin de déterminer les causes de toute cette violence. Nous espérons qu'il n'y aura pas de répercussions négatives sur le processus de paix. »

Nos programmes au Soudan doivent également faire face à un nouveau problème : l'augmentation du coût de la vie. En effet, le Soudan possède du pétrole et sa devise est en train de s'apprécier face au Dollars. Vivre devient plus cher et les budgets prévus deviennent insuffisants.

Programme pour les enfants des rues (Homes et Fermes)

La rentrée scolaire a eu lieu en juillet, comme chaque année, pour nos 615 enfants. Les écoles nous ont demandé de régler les frais de scolarité, ce qui représente plus de US\$ 20'000.-. Nous les payons en mensualités, mais les autorités scolaires nous pressent de payer en une seule fois.

Nous avons fait l'acquisition de 10 réchauds solaires en provenance d'Allemagne. D'une puissance de 700 Watts chacun, ces réchauds peuvent servir à tout type de cuisson et nous espérons qu'ils nous permettront de réduire certains coûts. Nous les testons dans la ferme de Gebel Awlia et s'ils s'avèrent aussi efficaces que nous l'espérons, nous en achèterons d'autres pour nos homes et fermes.

Nous remercions Caritas Austria pour son généreux soutien à ce programme : en effet ils ont accepté de financer pour encore un an le coût de cent orphelins.

Alimentation des bébés

Nous avons constaté que nos centres d'alimentation pour les 8230 bambins doivent s'accommoder d'un nombre d'enfants venant chaque jour bien supérieur au nombre d'inscrits.

Par exemple, deux centres du camp d'Omdurman pour les déplacés ont 800 enfants inscrits à nourrir. Dans les faits, ce sont près de 1'200 enfants qui se présentent aux repas.

Nous faisons de notre mieux pour faire face à la situation, notamment grâce à l'aide de Caritas Austria qui nous permet de nourrir plus de 1000 enfants.

Nous remercions également le Ministère des Affaires Etrangères Français (Délégation à L'Action humanitaire) qui nous a accordé plus de EURO 92'000.-. Cela assure l'alimentation d'environ 2000 bambins et nous soulage grandement.

Programme médical

Ce programme s'avère très efficace pour les patients les plus pauvres qui n'ont d'autre alternative pour se soigner convenablement : ils savent que nous leur fournissons lors du traitement les médicaments dont ils ont besoin. Ils savent également qu'ils recevront dans nos cliniques les meilleurs soins. C'est pour cela que nos centres de traitement sont toujours pleins.

Nous avons reçu une donation de Frs. 30'000.- de l'Etat de Genève, aide grandement appréciée.

Alimentation en eau potable

Le Croissant Rouge s'est définitivement retiré de la gestion du puits que nous avons creusé en 1997 dans le camp de déplacés d'Omdurman. Nous attendons l'accord des autorités afin de pouvoir vendre une partie de l'eau puisée qui sera transportée sur des charettes tirées par des ânes. Cela nous permettrait de diminuer le fardeau financier que ce puits signifie depuis le retrait de notre partenaire.

Formation professionnelle

L'Ambassade de France au Soudan finançait les centres de formation professionnelle pour enfants et adultes de Wad-El-Bashir à Gabarona (camp d'Omdurman) et de Hag Yussif (ferme de notre programme pour les enfants des rues). Ce soutien n'incluait pas les frais administratifs et les charges salariales dont nous nous occupons. Ce programme de soutien a duré un an.

Le 7 juillet 2005, Son Excellence l'Abassadrice de France et certains membres du personnel de l'ambassade ont visité les centres à l'occasion de la cérémonie de remise des diplômes de 900 étudiants. Ce fut un jour très joyeux pour elle, pour les étudiants et pour toute la communauté. Dans son discours apprécié par tous, elle a promis d'accorder tout son soutien au renouvellement pour 2 ans encore du financement de ce programme ; en contrepartie, elle a demandé à Kamal d'ouvrir et de diriger un centre de formation à Juba, dans le sud du Soudan. C'est une proposition très généreuse et sa faisabilité pourrait être considérée et étudiée. C'est un champ d'action totalement nouveau qui s'ouvrirait à nous, car durant toutes ces années de guerre civile, nous ne pouvions pas agir dans la zone des conflits... C'est une décision grave dont il faut peser attentivement le pour et le contre, car les problèmes de logistique, d'organisation et de délégation de responsabilités, (le contrôle financier par exemple) sont énormes.

Nous profitons de cette lettre pour signifier notre profonde gratitude au Gouvernement Français, à l'Ambassade Française et à Son Excellence l'Abassadrice.

Le programme « Now in Masonry » que nous menons à Geneina (ouest du Darfour) en partenariat avec Canada War Child est un grand succès, au dire de notre partenaire canadien.

Quant aux autres centres, les formations se déroulent sans heurts. Un élément nous pose problème : le coût du matériel d'apprentissage ne cesse d'augmenter, ce qui rend notre budget de plus en plus serré.

En conclusion, Kamal une fois de plus remercie du fond du cœur Sœur Emmanuelle et ses associations en Europe, les nombreux donateurs et supporters dont la grande implication nous permet de garder le cap.

Il ajoute : « Les problèmes auxquels nous devons faire face ensemble sont grands mais nous sommes certains de pouvoir les surpasser, car nous sentons que le Seigneur aide à Sa manière. Nous ne sommes que Ses outils. »

NOUVELLES D'HAÏTI

VOICI LE RAPPORT DE JEAN-CLAUDE :

La Fondation Cosmos a reçu la démission de Chavannes Jean-Baptiste, directeur exécutif depuis une année. Il existe trop de divergences entre ce dernier et les autres membres de la fondation sur les objectifs et la gestion des projets de Haïti-Cosmos dans le Plateau Central. Dorénavant, nous avons décentralisé les différentes activités et chaque membre de la fondation gère une activité : Périclès Beaugé dirige Polytec, André Renard le Centre des plantes médicinales et Michel-Ange Desrosiers les dispensaires Cosmos.

L'école technique Polytec a annoncé 10 nouveaux diplômés en juin 2005, ce qui porte à 60 le nombre total de jeunes qui ont reçu une formation dans cette école. Ces jeunes ont tous une activité. Le seul qui n'avait pas d'emploi récemment, Davilard Lévy, vient de se mettre à son compte en ouvrant un magasin de matériaux de construction à Hinche. Ceci nous entraîne à la réflexion suivante : Le chômage d'Haïti est un chômage technique. Les haïtiens ne trouvent pas d'emploi parce qu'ils n'ont pas de formation. D'autre part, les patrons ne développent pas leurs entreprises parce qu'ils ne trouvent pas assez de main-d'œuvre qualifiée.

Le centre des plantes médicinales devient une réalité. La clôture du terrain est terminée et nous avons déjà planté 6000 plantes de 5 espèces différentes (aloès, goyave, cachiman, tamarin et mangue). A la demande du professeur Hostettmann de l'Université de Genève, Me Ferrero Menut de la Fondation des Granettes et Jean Claude François, ont préparé une description sommaire du projet. Ce texte servira de point de départ à l'équipe pluridisciplinaire dans sa réflexion sur la manière d'intervenir dans ce projet en Haïti. Toutefois, les tensions sociales sont telles en Haïti qu'il n'est pas question d'y envoyer une équipe avant les élections présidentielle, parlementaire et municipale qui devraient avoir lieu en novembre et décembre prochains.

L'Association Bâtibrique a refait surface. Vous vous rappelez peut-être qu'entre 1998 et 2000 nous avons assuré la formation de 40 jeunes maçons dans la technique de construction en terre crue. Pris dans l'engrenage du mouvement politique Lavallas, ces jeunes avaient tous quitté l'association. Décus de leur expérience, une vingtaine d'entre eux sont revenus et je les ai rencontrés en mai-juin dernier, ils essaient de reconstituer l'association avec l'aide d'un ingénieur, Joseph Presmy. Je leur ai remis le matériel qui avait servi à la construction du Dispensaire de Hinche et à leur formation. Cette initiative nous réjouit énormément car, d'une part, ils ont déjà trouvé deux mandats de construction et, d'autre part, le prix du ciment a littéralement triplé en passant de \$ 2.50 à \$ 7.50 entre 2000 et 2005.

En résumé, nous sommes très satisfaits de la marche des projets en Haïti malgré les imperfections que l'on peut trouver chez chaque membre du personnel sur le terrain. Mais notre plus grande satisfaction vient de l'engagement absolu de l'Association Suisse des Amis de Sœur Emmanuelle de nous soutenir dans notre action.

Enfin, nous vous informons que nous avons déjà trouvé tout l'argent qu'il nous fallait pour exécuter notre budget 2005, grâce à la générosité de l'Association Suisse des Amis de Sœur Emmanuelle et d'autres institutions amies d'Haïti telles que la Fondation Coromandie, la Ville de Genève, et les communes de Chênes-Bougeries et de Chêne-Bourg. Nous les remercions toutes de tout coeur!

Jean Claude François
Vice-président de Haïti-Cosmos

NOUVELLES DE SŒUR EMMANUELLE

MESDAMES MIRLESSE ET RICOU NOUS RAPPORTENT CE QUI SUIT :



A la suite des visites de Charlotte Floris, membre de notre comité, et de son amie Viviane de l'Association belge, de Lucianna Williamson également de notre comité et de son mari Eric, nous sommes allés rendre visite à Sœur Emmanuelle dans sa maison de retraite à Caillan, située dans le midi de la France.

Après avoir assisté à la messe en sa compagnie, nous nous sommes entretenus avec elle dans sa petite chambre dominant la vallée de Caillan.

Au cours de notre conversation, Sœur Emmanuelle nous a confié qu'elle était bouleversée par toutes les catastrophes sévissant actuellement dans le monde, qui entraînent tant de drames humains. D'ailleurs, elle veut continuer de suivre les nouvelles à la télévision pour mieux compatir avec ceux qui souffrent. « Il est bon de compatir à la souffrance des autres, dit-elle, d'agir par la prière qui débouche sur l'Espérance car le Seigneur est Vie et Résurrection. »

Elle ajouta : « Même les nuits les plus noires ont une échappée vers la Lumière » à ceux qui se tournent vers elle.

A nos interrogations sur la présence de Dieu au moment de la mort, Sœur Emmanuelle nous confie : « Il me semble qu'à ce moment ultime, il se passe quelque chose entre Dieu et l'homme, un choix définitif, un face à face avec la Lumière, avec Jésus, qui demande à celui qui va mourir : 'Me veux-tu ?' A ce moment-là, tout homme de bonne volonté dira : 'Oui Seigneur, je te veux.' »

Au sujet de la violence, Sœur Emmanuelle nous a raconté comment Sœur Sara - la religieuse qui lui a succédé dans le bidonville de Mokattam chez les chiffonniers du Caire - suite à une agression dangereuse d'un enfant de 5 ans sur un petit camarade, a su, doucement par la parole et le geste, le désarmer et l'amener à se réconcilier avec lui.

Après avoir pris connaissance des informations concernant le travail de l'Association au Soudan et en Haïti qui l'ont réjouie, Sœur Emmanuelle a exprimé sa vive reconnaissance à l'égard des généreux et fidèles donateurs.

Nous l'avons quittée avec regret, mais heureux de l'avoir vue bien vivante et lumineuse.

**Hélène Mirlesse,
Luc et Marie-Claire Ricou**

Pour terminer cette lettre, nous vous présentons l'histoire de Bol Akuat Athian, jeune soudanais du Sud, qui a vécu dans un de nos homes. Frère Michel Fleury, qui a longtemps travaillé avec Kamal au Soudan pour le programme de formation professionnelle et qui est maintenant de retour en France, nous décrit la vie de ce jeune homme : expérience de vie unique mais tellement similaire à celle de milliers de Soudanais.

JE VOUS RAPPELLE QUE, DEPUIS QUE LE PROGRAMME A DEBUTE EN 1986, ENVIRON 1300 ENFANTS DES RUES ONT ETE ACCUEILLIS, EDUQUES ET AMENES A SE PRENDRE EN CHARGE COMME BOL... N'EST-CE PAS TOUT SIMPLEMENT MERVEILLEUX ?

**MICHEL BITTAR
Président**

Au Soudan : Entre l'espoir et la crainte, l'histoire vécue de Bol Akuat, ancien « enfant des rues »...

Bol Akuat Athian est un jeune soudanais du Sud qui vit dans le nord du Soudan, dans les environs de la capitale, Khartoum.

Bol a toujours connu la guerre : il est né il y a 22 ans dans les environs de Awiel, dans le Sud du Soudan, alors qu'éclatait la deuxième guerre civile entre le Nord à majorité arabe et musulmane et le Sud à majorité africaine et chrétienne ou animiste.

Quand il avait 10 ans, un jour qu'il gardait le petit troupeau de la famille, il a été capturé par des trafiquants d'esclaves et emmené dans le Nord, à Babanoussa. Là, il a été vendu et acheté plusieurs fois. Puis il a réussi à s'enfuir et est arrivé à Khartoum. Il a retrouvé des millions de sudistes chassés par la guerre civile et qui vivent dans d'immenses bidonvilles. Sans famille, il a erré dans les rues de Khartoum, avec la faim et la maladie, et surtout la terreur d'être retrouvé par ses anciens maîtres.

Jusqu'au jour où il a été repéré par les moniteurs de l'association St Vincent de Paul, seule ONG non islamiste tolérée par le ministère soudanais des affaires sociales. Il a été nourri*, soigné** et conduit dans un des « home » créés pour les enfants des rues par l'association avec le soutien moral et financier des associations de Sœur Emmanuelle. Il a été inscrit dans une des 90 écoles en bambou ouvertes par l'archevêque de Khartoum pour les enfants sudistes***. Il se souvient avoir vu Sœur Emmanuelle lors de sa dernière visite au Soudan, en 1997, et il dit : « Nous sommes tous des enfants de Sœur Emmanuelle ».



Bol (au milieu), dans la ferme de Bori, en 2002

Après avoir terminé les études moyennes (Collège), il a été transféré dans une des trois fermes pour les adolescents qui vivaient dans les rues. Là il a continué ses études secondaires dans une école du gouvernement proche de la ferme et il a appris un peu d'agriculture et la maçonnerie****, ce qui lui permet maintenant d'être autonome. En 2002, il a réussi son bac avec mention (78% !).

C'est alors qu'il a décidé de retourner voir son village, près de Awiel, profitant du cessez-le-feu proclamé pendant les négociations de paix. Après 12 ans de séparation, il a retrouvé sa mère et plusieurs frères et soeurs, mais a appris la mort de son père, tué au combat contre l'armée gouvernementale.

A son retour à Khartoum, il a dû faire deux mois de préparation militaire avec l'armée gouvernementale, car seuls ceux qui ont fait cette préparation peuvent recevoir leur diplôme de fin d'études secondaires ! Il a ensuite rejoint à l'université les 150 anciens enfants des rues recueillis et élevés par l'association St Vincent de Paul qui font actuellement des études supérieures. Il est actuellement en deuxième année de gestion, à l'université sudiste de Juba.

Le 9 juillet 2005, il est sorti avec plusieurs millions de ses compatriotes sudistes pour accueillir triomphalement le leader de la rébellion du Sud, John Garang, venu à Khartoum pour prêter serment comme vice-président de la république. C'est le résultat des accords de paix, signés en janvier 2005 entre le gouvernement du Nord et les rebelles du Sud, après deux ans de dures négociations. Comme tous les sudistes, Bol avait vécu ces longues négociations avec scepticisme : il savait bien que le gouvernement du nord n'a jamais respecté aucun des accords qu'il avait signés et a toujours cherché à imposer sa loi. Mais l'arrivée du leader sudiste a fait entrevoir l'espoir fou de la paix et de la fin des souffrances...

Puis ce fut, le 31 juillet, la terrible nouvelle : John Garang est mort dans un accident d'hélicoptère. Bol n'a pas participé aux émeutes qui ont suivi l'annonce de la nouvelle (130 morts et des milliers de magasins brûlés), mais il n'a pas cru à la thèse de l'accident. La tristesse et le désespoir l'ont envahi, et le peu de confiance qui renaissait avec ses voisins nordistes s'est encore affaibli...

Maintenant que John Garang a un successeur, il reprend espoir et pense qu'il pourra un jour retourner vivre et aider sa famille dans son pays. Au terme des accords signés, le Sud du Soudan jouira d'un gouvernement autonome pendant une période intérimaire de six ans, à la fin de laquelle les sudistes

pourront choisir par référendum entre l'indépendance ou le maintien dans le Soudan uni. Et bien sûr, avec l'immense majorité, Bol choisira l'indépendance, car il a trop souffert de l'injustice et de la ségrégation.

Comme tous les autres sudistes présents autour de Khartoum, il vit donc dans l'espoir d'une vie meilleure, **MAIS POUR QUAND ?**

- Toutes les familles autour de lui rêvent bien sûr de retourner dans le Sud. Mais, pendant son séjour de deux mois dans son village, Bol a constaté qu'il n'y a là-bas aucune infrastructure de vie sociale et économique. Les gens vivent dans le plus grand dénuement, presque en état de famine. Et si tous les « déplacés » retournaient maintenant dans leurs villages, ce serait une nouvelle catastrophe humanitaire. De plus, beaucoup de zones sont minées, et le déminage prendra des années.
- Certes, il n'envie pas non plus le sort des gens du Darfour (à l'Ouest du Soudan) qui vivent aussi dans des camps et dont les télévisions du monde entier ont transmis des images poignantes. Mais il constate que presque toutes les ONG ont quitté les bidonvilles autour de Khartoum pour se diriger vers le Darfour. Et une grande partie de l'aide alimentaire et humanitaire qui leur était auparavant destinée leur passe maintenant sur la tête, dans avions-cargos marqués UN... Or le sort des sudistes ne s'est pas amélioré et ils vivent toujours la même violence et le même dénuement, dans les mêmes conditions inhumaines qui sont les leurs depuis plus de 20 ans ! Les gens ont toujours aussi faim et soif, et les bébés meurent toujours autant de malnutrition, de déshydratation et de malaria.
- Bol et ses amis sont devenus des adultes autonomes grâce aux associations comme les amis de Sœur Emmanuelle. Mais ils savent bien qu'autour d'eux, beaucoup d'enfants vivent le même calvaire qu'ils ont vécu. Et ils craignent que ceux qui les ont aidés se découragent ou se démobilisent en se disant : « La paix est venue au Soudan, les enfants n'ont plus besoin de notre aide ».

OUI, la paix semble enfin être là, et Bol Akuat Athian et ses copains sont tirés d'affaire et devant un avenir prometteur dans un Sud Soudan libre et à construire.

Mais ...

NON, les conditions des gens ne se sont pas encore améliorées, et beaucoup d'enfants plus jeunes ont encore besoin de notre aide pour survivre*, pour être soignés**, pour s'instruire*** et pour apprendre des métiers****.

Il n'est pas encore temps de baisser les bras.

* alimentation des bambins

** programme médical

*** programme des rakubas

**** programme de formation professionnelle

Frère Michel Fleury